

sentirent pour la première fois ce que c'était que d'avoir une âme et de la perdre. Louis avait été victime de son avarice et de son impiété, mais sa damnation convertit des milliers d'hommes. Beaucoup durent remercier Dieu d'avoir été témoins de ce fait terrible ; l'effroi qu'il inspira leur fit faire pénitence et les sauva d'un sort semblable.

Mais voici qu'en terminant son discours, Obligatus, hors de lui, dépouille son froc, le foule aux pieds et fait entendre ces paroles en frémissant de rage :

— François, la trêve conclue entre moi et toi expire ! J'ai fait ton ouvrage et tu es vainqueur ! et vous, peuple allez demain trouver le Père gardien des Franciscains ; il vous dira ce que signifient ces paroles, mais vous ne reverrez jamais le frère Obligatus.

Il disparut, on ne sait comment, et depuis ne se montra plus. Son dernier acte semblait incompréhensible à la foule ; la vérité se découvrit, et les esprits en furent encore plus pénétrés de crainte. La tradition de cet événement s'est toujours conservée, et dans plusieurs villes d'Italie, comme aussi en d'autres pays, on raconte par fragments l'histoire du *Démon prêcheur*.

CHRONIQUE

J.-J. Rousseau et Louis Veuillot.—Je ne sais pas, chers lecteurs, si vous connaissez ce blasphème de J.-J. Rousseau contre la prière : " Reste debout, mon ami, tu seras toujours assez petit. Au lieu de prier, travaille. La mendicité n'est belle, ni quand elle s'adresse à Dieu, ni quand elle s'adresse aux hommes."

N'est-il pas vrai que nos impressions sur ce grand devoir de la prière ne ressemblent guère à celles du coryphée de l'incrédulité contemporaine ! Là où il trouve un abaissement, nous voyons, nous, une grandeur. Quand notre âme prie, il nous semble qu'elle remplit une des fonctions les plus hautes de la raison. Car proclamer la souveraineté de Dieu et la dépendance de l'homme, c'est bien aux yeux de tout esprit non prévenu l'acte d'une raison souveraine.

Mais quelle est vigoureuse et typique la réfutation du blasphème de Rousseau, par Louis Veuillot, écrivant quelque part, dans je ne sais plus lequel de ses ouvrages :

" Ne craignons pas de nous agenouiller pour pleurer, pour prier, pour adorer. En ces moments-là, loin de toucher la terre, je sens tomber les poids qui m'y attachent, je me sens pousser des ailes. Le pharisien priait debout. Derrière lui, le publicain prosterné se dénouillait de sa misère et se préparait à prendre vol.

Quant à ceux qui ne s'abaissent point devant Dieu, je connais ces êtres fiers. Agenouillés ou non, peu importe, qui ne les voit partout plus que courbés devant quelqu'un ou devant quelque chose ? Il y en a devant l'Institut, il y en a devant les journaux, il y en a qui se tiennent ainsi devant eux-mêmes."

Nouveaux patrons : —La Congrégation des Rites vient solennellement, par décret, de déclarer patrons de tous les hospices du monde catholique les deux saints Camille de Lellis et Jean de Dieu : leurs noms seront désormais insérés dans les Litanies des agonisants après celui de saint François d'Assise.